

Texte et photos : Philippe Haeringer

Chronique naturaliste du Haut-Diois (XXXVII)

Les surprises des journées ordinaires

Il y a des jours fastes où l'on rencontre une espèce raréfiée comme cette *Cordulie à corps fin*⁽¹⁾ qui, à l'instar des castors et des hérons cendrés naguère, remonte par étapes la vallée de la Drôme. Le compteur d'espèces d'une biodiversité en déroute est alors satisfait, mais les journées plus ordinaires réservent d'autres surprises qui nourriront aussi le grand récit de la nature.

Le rouge et le noir

Compter, conter... En réalité, le conte suit de près le compte. Sans prétendre à l'éthologie, cette discipline exigeante, comment ne pas suivre des yeux, si on le peut, la nouvelle espèce repérée ? Le Criquet égyptien⁽²⁾ a confirmé sa présence, indiqué quelques éléments de son comportement. L'Abeille maçonne a fait couler beaucoup d'encre (Chronique XXXIII). Les Zygènes aberrantes⁽³⁾ ont été baptisées après instruction de leur dossier... D'autres espèces sont sur la sellette. Mais il ne faut pas oublier les compagnons fidèles, ceux qui ont toujours été là. Le sont-ils encore ?

On se souvient qu'en 2017 (Chroniques XXIV et XXV) le Rougequeue à front blanc, l'« Africain », qui scandait depuis toujours nos printemps autour de la grange, avait connu une « panne ». Le retour de migration de la femelle⁽⁴⁾ ayant tardé, le mâle s'était dépouillé de sa queue magnifique en signe de deuil. Mais la dame était quand même arrivée et tout s'était remis en ordre, la vie avait repris son cours, le panache de plumes s'était reconstitué. Trois printemps plus tard, en 2020, on assista au scénario inverse : c'est le mâle qui n'était pas au rendez-vous ! La femelle eut la charge de faire valoir elle-même son titre de propriété. On ne l'a jamais vue autant s'agiter et même chanter comme le mâle l'aurait fait. Elle construisit néanmoins le nid, un nid

resté stérile. Cependant, il semble bien que l'ambition d'expansion du voisin le Rougequeue noir, un sédentaire du pré d'en-dessous, soit en passe d'aboutir. Il se montre beaucoup. Le printemps prochain nous dira s'il parviendra à s'emparer de la grange. Ce serait la triste fin d'une alliance de la colline avec l'Afrique profonde⁽⁵⁾.

La dissimulation

Les oiseaux nous sont proches, et l'on ne s'étonne pas de leur stratégie de dissimulation lorsque nous guettons leur approvisionnement du nid. Ils feignent, tentent de dérouter notre regard, attendent. Or, il y a peu, les abeilles « coupeuses de feuilles »⁽⁶⁾, qui tapissent de vert leurs cellules, révélèrent le même comportement ! Tandis que je notais le tempo de leur va-et-vient, je fus surpris de les voir temporiser au retour de leurs emplettes : constatant ma présence, elles se détournaient de leur objectif, attendant avec leur bout de feuille que je lève le camp. Je pris cela pour un dialogue, que je n'attendais pas de la part d'invertébrés.

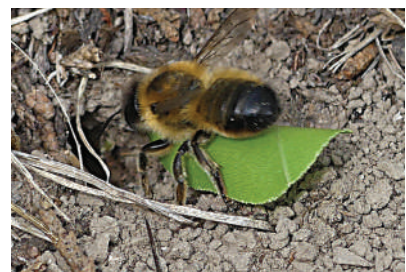
Cette espèce d'abeille est dite « fouisseuse » : elle creuse une galerie dans le sol pour y aménager les cellules de sa progéniture. Il en est de même des Halictes en général et des Lasioglosses⁽⁷⁾ en particulier. Toutes petites (5 à 6 mm), celles-ci extraient tant de terre (ici de la marne calcaire qui durcit) qu'il se forme, à la sortie du terrier, une



Cordulie à corps fin, mâle immature peu après l'émergence (6 juin 2020). Ses yeux deviendront verts.



Rougequeue mâle à front blanc, après un retour tardif d'Afrique (22 juin 2020).

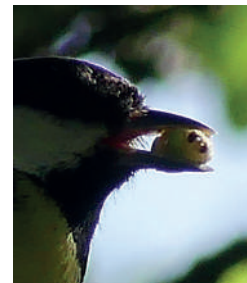


Abeille tapissière approvisionnant son nid souterrain (8 mai 2020).

cheminée spectaculaire, solide, une tour de 4 à 6 centimètres de haut. Cette tour bosselée enrobe le corridor lisse, large de 2 mm, où passent et repassent les filles de la maison. Mais les intempéries



Cocon de soie (35 mm) des œufs de l'Argiope fasciée, avant et après l'hiver.



Tour-cheminée (5 cm) de *Lasioglossum sp.*, son ouverture (2 mm) et l'une de ses habitantes (27 avril 2020).

Attitude de l'Empuse femelle (6 cm) attendant le passage d'une proie.

Mésange charbonnière avec, au bec, une pupa de Pyrale du buis (22 mai 2020).

menacent, les prédateurs guettent. Cette année, nous avons deux tours jumelles à contempler. Or, de l'une à l'autre, l'appréciation des risques par leurs occupants s'est révélée différente. L'une des tours était prudemment obturée chaque soir (par un bouchon de terre), l'autre non. Fabre aurait été intéressé par le libre arbitre de ces petites créatures !

Une hypothèse non autorisée...

Jean Henri Fabre, justement, sera incontournable pour cet autre sujet. Il faut lire l'admirable chapitre XXII du livre VIII de ses *Souvenirs*⁽⁸⁾. Il y décrit par le menu l'extraordinaire travail de l'Epeire fasciée lorsqu'elle tisse la bourse où ses six cents petits (comptage de Fabre) passeront l'hiver. Une sorte de montgolfière miniature où quatre qualités de soie sont convoquées pour cinq façonnages différents. Résumons. Entre la très fine poche des œufs, au centre, et la solide enveloppe externe, une épaisse bourre de soie assurera la protection contre le froid. Fabre constate qu'après l'éclosion, les minuscules araignées s'égayent dans cette bourre quatre mois durant. Mais il ne dit rien sur ce que cette bourre devient après l'émancipation des jeunes.

Or, l'un de ces « aéronefs », complètement vidé de toute bourre, fut retrouvé début juin sur la colline, encore accroché à la fourche d'un jeune chêne. Qui l'avait ainsi nettoyé ? Fabre avait bien noté, en son rudimentaire laboratoire, que la soie de la bourre était rousse. Une hypothèse pourrait être avancée :

cette soie n'a-t-elle pas, aussi, une vertu nourricière que trahirait cette couleur ? Les petits s'y promenaient. Ne s'en nourrissaient-ils pas ? Hors de la table d'expérimentation de Fabre, peut-être qu'en pleine nature ils en seraient venus à bout ? On sait par ailleurs que les araignées ré-ingurgitent leurs soies en certaines circonstances. Pourquoi faut-il que les grands hommes meurent comme les autres ? En voisin, j'aurais tellement aimé pouvoir parler avec Monsieur Fabre de ces choses...

Mélange

Voici un pot-pourri de notations dépareillées, le vrac d'une journée ordinaire.

1. Un étrange vol ascensionnel, vertical, de la Tourterelle turque, à la manière du Saint-Esprit, ou de l'Alouette pourtant rare sur la colline... 2. La stratégie paresseuse de l'Empuse, en embuscade toute une saison, accrochée à l'envers, ventre à l'air comme un Aï, sur le même rameau de gesse. 3. Un buisson de cotonéaster en fleurs devenu forum de Cétoines dorées, aussi pressées de s'unir qu'étourdies de pollen et de nectar. 4. Un terrier de Vipère abandonné, envahi d'herbes : il avait été colonisé par une grande Couleuvre verte et jaune, repris par la vipère, et finalement déserté par l'une et l'autre. On attend la suite. 5. Un Arbousier chargé d'arbouses : ce fruit méditerranéen succombait jusqu'ici au froid. Pas cette année. Le réchauffement avance.

Et, pour finir, une formidable nouvelle, mais peut-être en trompe-

l'œil : à l'inverse de l'an dernier, la floraison des tilleuls n'a pas attiré les nuées de Pyrales attendues. La buissière a eu le temps de se refaire une santé après les ravages des chenilles post-hivernales⁽⁹⁾. On a même pu voir, à l'heure de la nymphose, d'inhabituelles escadrilles de moineaux friands de pupes, en renfort des mésanges bleues ou jaunes... Hardi le Diois, sanctuaire incontesté du Buis ! On vaincra certainement cet autre « virus » venu de là-bas, de si loin⁽¹⁰⁾...

NOTES

1. *Oxygastra curtisii*. Cette observation renforce celles du confluent Bez/Drôme, à 3 km en aval (données du Groupe Sympetrum, juillet 2020).
2. *Anacridium aegyptium* (cf. Chronique XXXV). Espèce signalée également en aval de Die.
3. Ph. Haeringer et A. Hérés, *Z. hiliaris* ab. *bicolor* Oberthür, 1896, observée dans le Haut-Diois. *Alexanor*, 27 (1), 2015. Ph. Haeringer, *Abdomine toto rubro*. Une forme de *Zygaena sarpedon* relevée dans le Haut-Diois. *Alexanor*, 29 (2), 2019.
4. La migration (transsaharienne) du mâle et de la femelle s'effectue séparément, à dix ou quinze jours d'écart.
5. Observations ininterrompues depuis les années 1970. DERNIÈRE MINUTE : réapparition du Rougequeue mâle à front blanc, ce 22 juin 2020, avec près de trois mois de retard !
6. *Megachile analis*.
7. *Lasioglossum sp.*
8. Jean-Henri Fabre, *Souvenirs entomologiques*, Bouquins, Robert Laffont, tome II, pp. 650-61.
9. Chenilles issues de la ponte d'automne, émergeant en mars-avril.
10. Juillet 2020 : atténué, l'épisode « pyrale du buis » n'est hélas pas clos, pas davantage que celui de la pandémie Covid 19. La deuxième génération de chenilles est à l'œuvre. Il y en a trois par an.